

saint Proclus

Homélie 3

SUR LA NAISSANCE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

La succession des fêtes et les fréquentes solennités causent de la joie aux hommes, changeant en plaisirs leurs ennuis et leurs inquiétudes. On arrive avec joie au port après avoir passé une mer dangereuse où l'on a été battu par la tempête, de même on goûte avec plaisir le repos des fêtes quand on se voit délivré du soucis des affaires. Durant les jours de fêtes, on oublie les chagrins passés, on interrompt son travail, on trouve de nouvelles causes de joie; c'est un temps destiné à la prière, c'est pour ainsi dire la moisson des pauvres, le triomphe de l'Eglise, le temps des assemblées dans les villes, où l'on fait cesser toutes les animosités, où les amitiés se renouvellent, où la terre ressemble au Ciel. Qu'est-il besoin de raconter tous les autres avantages des fêtes, qui sont comme des fruits de résurrection. *Peuples de Juda célébrez vos fêtes, car celui qui vous souffle au visage est monté de la terre !* (Nah 1,15)

Nous avons, comme je vous l'ai dit, de nombreuses solennités, mais elles ne sont pas toutes également utiles. Les unes ont été établies de Dieu, les autres ont été inventées par le démon pour la perte des âmes. Il semble que ce soient des jours destinés à la débauche, alors que les premières n'ont été instituées que pour procurer le salut du genre humain.

Les païens ont leurs fêtes, mais ce sont des jours de turpitude et d'abomination, parce que leurs passions et leurs vices leur tiennent lieu de divinités.

Les Juifs ont aussi leurs fêtes particulières, mais comme ils regardent leur ventre comme un dieu, leurs fêtes sont une occasion de débauche et de péché. Pendant les fêtes que les Juifs célébraient dans le désert, ils firent une statue d'un veau d'or pour l'adorer : leurs jeûnes étaient des sources de procès et de querelles et ce fut dans un jour de fête qu'ils attachèrent Jésus Christ à la Croix. Quelles fêtes, puisqu'elles n'étaient recommandables que par Terreur et par des massacres !

Les fêtes des chrétiens sont divines et merveilleuses, ce sont des sources et des trésors de salut.

La première fête que nous célébrons, nous fait ressouvenir de l'avènement de notre Sauveur Jésus-Christ; celle qui la suit est le symbole du saint baptême; la troisième est le triomphe de la Croix et la destruction de l'empire de la mort lorsque nos premiers pères ont été délivrés de l'esclavage où ils gémissaient depuis si longtemps. La quatrième nous apprend que le Sauveur est monté au ciel, et nous donne l'espérance d'y monter après lui. La cinquième nous fait souvenir de la descente du saint Esprit et des grâces infinies qu'il nous a communiquées. Voilà les fêtes que le Seigneur a instituées : témoignons notre joie et notre reconnaissance dans ces jours de solennité.

Tout n'est-il pas merveilleux et surprenant dans la fête que nous avons célébrée hier ? Ne nous inspire-t-elle pas un saint respect et un pieux effroi ?

Ecoutez, je vous prie avec indulgence l'explication de la fête d'hier. C'est une langue faible et bégayante qui ose parler d'un mystère si élevé. Elle nous apprend que la Divinité s'est unie à l'Humanité, cet Enfant même a été exempt des incommodités et des souillures qui accompagnent les accouchements ordinaires. L'Enfant a commencé d'être, cependant d'un autre côté il n'a pas eu de commencement : selon son Humanité, il n'a pas toujours été, mais sa divinité est éternelle et n'a pas de commencement. Il a pris une nouvelle forme sans que la Trinité ait été changée en «quaternité». Deux natures se sont unies à la naissance de ce Fils unique : il s'est fait une union sans confusion et sans mélange du Verbe et de la chair humaine. Celui qui nous est apparu comme un homme est le même Dieu que le Père engendre. Que de prodiges sont renfermés dans ce mystère !

Qui a jamais vu un Roi sous l'aspect d'un esclave ?

Quel œil a jamais pu contempler fixement le soleil ?

Quand donc ce qui est chair par nature a-t-il été uni à Dieu, si ce n'est dans ce Mystère ?

Quand une vierge est-elle devenue mère ? Le saint Esprit en a fait un Temple et la demeure du Verbe, le Très-Haut s'est anéanti jusqu'à se revêtir de la forme d'un esclave et le sein d'une vierge a été le lieu où ce mystère s'est accompli.

Ô sein dont l'étendue est plus vaste que celle du ciel !

Ô saint Enfant qui es l'origine de notre salut et le prix que l'on donne pour racheter les péchés du monde !

Ô Mystère ineffable ! Ô saint enfantement qui ne changes rien dans l'éternité de l'essence divine de Dieu, ou dans la Nature divine, qui ne diminue pas sa puissance, qui ne sépare pas le

saint Proclus

Fils d'avec le Père éternel mais qui unifies la substance de Dieu avec la nature humaine, tu nous fais voir l'avènement de Dieu sur la terre; tu nous dévoiles un miracle qui avait été caché pendant tous les siècles et qui a fait cesser la malédiction, qui a absous les coupables, qui a associé l'existence éternelle de Dieu avec la naissance selon la chair; et tu nous as comblé de joie en nous annonçant cette heureuse nouvelle.

Que la gloire soit rendue à Dieu dans les siècles éternels. Amen.